

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX <sup>e</sup> SIÈCLE
XX <sup>e</sup> SIÈCLE

# Les Capétiens

**Q**uand les Capétiens arrivent au pouvoir, un nouveau type de relations politiques et sociales s'est lentement mis en place. L'autorité a été fractionnée en de multiples cellules autonomes : c'est la féodalité. Par la cérémonie de l'hommage, un petit seigneur jure fidélité à un seigneur plus important : son suzerain. Le suzerain doit protection et entretien au vassal, il lui donne une terre, un fief. Le vassal doit aide et fidélité au suzerain. Ainsi s'est construit un réseau de fidélités, au sommet duquel se trouve le roi, suzerain suprême. Les premiers Capétiens n'administrent directement que le domaine royal qui s'étire de Compiègne à Orléans. Mais en associant, de leur vivant, leur fils aîné au trône, ils rendent la monarchie héréditaire. Au XII<sup>e</sup> siècle, les villes du Nord cherchent à s'affranchir du réseau féodal et à s'administrer elles-mêmes ; ainsi se forment des « communes », des villes franches aux libertés définies dans une charte.

987 HUGUES CAPET	(3 juillet) : A la mort de Louis V, dernier Carolingien, les nobles placent sur le trône un Robertien, un abbé laïc, Hugues, surnommé Capet en raison de la présence de la « chape » (le manteau) de saint Martin dans l'abbaye qu'il administre. (25 décembre) : Hugues fait élire et sacrer par anticipation son fils et successeur Robert le Pieux. Les Capétiens font adopter cette pratique pour asseoir leur autorité.
1047	Guillaume, duc de Normandie, fait appel au roi de France pour l'aider à mater une révolte de vassaux. En échange, il prête hommage au roi.
1060	Mort du fils de Robert le Pieux : Henri I <sup>er</sup> ; son fils, Philippe I <sup>er</sup> lui succède.
1066	Guillaume de Normandie fait la conquête de l'Angleterre (bataille de Hastings) mais il reste le vassal du roi de France pour le duché de Normandie.
1095	L'appel à la croisade. (26 novembre). Le pape Urbain II a convoqué à Clermont le clergé et les nobles. Les Turcs maîtres de Jérusalem depuis 1078 persécutent les pèlerins chrétiens. Urbain II demande aux chevaliers de prendre la route de Jérusalem pour délivrer le tombeau du Christ.
1108 LOUIS VI LE GROS	Mort de Philippe I <sup>er</sup> ; son fils Louis VI le Gros lui succède.
1112	L'évêque de Laon est tué au cours d'une révolte menée par des bourgeois qui réclament l'établissement d'une « commune ».
1137 LOUIS VII	Mort de Louis VI. Avènement de Louis VII qui vient juste d'épouser Aliénor, l'héritière du vaste duché d'Aquitaine. La même année, sur l'appel de saint Bernard, Louis VII part pour la seconde croisade qui sera un échec.
1152	Louis VII répudie Aliénor d'Aquitaine qui ne lui a pas donné d'héritier. Deux mois plus tard, Aliénor (30 ans) épouse Henri Plantagenêt (19 ans), comte d'Anjou, du Maine, de Touraine, puis duc de Normandie ; il contrôle près de la moitié du royaume de France, quand, en 1154, il devient roi d'Angleterre !

# LA PREMIÈRE CROISADE, 1096-1099

## ■ La double croisade

L'appel du pape est entendu : le pèlerin qui délivrera le Saint-Sépulcre\* sera lavé de ses péchés. Dès les premiers mois de 1096, Pierre l'Ermitte, prédicateur\* d'Amiens, s'élance vers Jérusalem à la tête d'une imposante foule de gens du menu peuple.

Les barons prennent la route vers la mi-août quand les récoltes ont permis de constituer des provisions de voyage. Godefroy de Bouillon conduit la noblesse lorraine ; le comte de Toulouse emmène les Français du Midi ; le frère du roi dirige les chevaliers de la France du Nord.



## ■ La longue route semée d'embûches

En octobre 1096, la croisade des petites gens de Pierre l'Ermitte est massacrée par les Turcs sur la rive asiatique du Bosphore.

La croisade des barons, regroupée en avril 1096 à Constantinople bat les Turcs à Dorylée le 1<sup>er</sup> juillet 1097... En avril 1098, après sept mois de siège, elle s'empare d'Antioche dans laquelle elle est elle-même encerclée au mois de juin... Le 7 juin de l'année suivante, les croisés arrivent enfin en vue de Jérusalem...

## ■ La prise de Jérusalem

Les puits ont été empoisonnés, les croisés souffrent de la soif. Ils construisent des machines de siège ; le 8 juillet, ils font une procession autour de la ville. Le vendredi 15 juillet à 15 heures ils pénètrent dans Jérusalem après trois jours d'efforts. Les assiégés sont poursuivis jusqu'au temple de Salomon\* « où il y eut un tel carnage que les croisés marchaient dans le sang jusqu'aux chevilles » écrit Guillaume de Tyr. Le 23 juillet, Godefroy de Bouillon est élu à la tête du royaume de Jérusalem.

Commencée dans l'enthousiasme de la foi, la première croisade s'achève par un massacre. Elle a toutefois atteint son but : libérer le tombeau du Christ. Sept autres croisades suivront aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Plus qu'une aventure militaire, les croisades répondent à une soif de pèlerinages. Elles permettent à des foules passives depuis des siècles d'être acteurs de l'histoire.

Croisé en prière  
avant le départ  
pour la croisade

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX <sup>e</sup> SIÈCLE
XX <sup>e</sup> SIÈCLE

# La monarchie féodale

**P**rofitant de l'essor économique qui touche le royaume, Philippe Auguste affermit l'autorité royale. Grâce à sa richesse, il envoie dans ses terres des agents qu'il paye et peut révoquer : les baillis\* qui représentent le roi avec d'importants pouvoirs de finance et de justice. Il exerce au maximum ses droits de suzerain suprême et oblige ses vassaux à remplir leur devoir féodal. Il essaie d'affaiblir le roi d'Angleterre, son rival le plus redoutable, en jouant sur les haines familiales. Il favorise, aux points stratégiques, la création de « communes\* », à charge pour elles de lui fournir argent et aide militaire. Quand il meurt, il a multiplié par cinq l'étendue du domaine royal.

1180 PHILIPPE AUGUSTE	Mort de Louis VII. Avènement de Philippe Auguste.
1187	Philippe Auguste apporte son soutien à Richard Cœur de Lion en lutte de ses fiefs français contre son père Henri Plantagenet, roi d'Angleterre.
1189	Richard Cœur de Lion devient roi d'Angleterre. Il part avec Philippe Auguste pour la troisième croisade. Après la prise de Saint-Jean-d'Acre en 1191, la désunion s'installe. Richard continue vers Jérusalem ; Philippe Auguste revient en France et pousse Jean sans Terre, frère de Richard à s'emparer du trône anglais.
1194	A son retour, Richard bat Philippe Auguste à Fréteval et édifie sur la Seine la forteresse de Château-Gaillard pour protéger la Normandie.
1202	Le procès de Jean sans Terre. A la mort de Richard (1199), Jean sans Terre accède au trône d'Angleterre et devient le rival de Philippe Auguste. Or Jean sans Terre épouse de force Isabelle d'Angoulême, fiancée de son vassal Hugues de Lusignan. Le vassal dénonce cette félonie. Selon l'usage, Jean doit se présenter devant la Cour de son suzerain. Il ne le fait pas. La Cour de Philippe Auguste prononce la confiscation des biens de Jean, « vassal félon ». Il reste à faire exécuter le jugement.
1204	Philippe Auguste prend Château-Gaillard, conquiert la Normandie, le Poitou. Il s'empare l'année suivante de la Touraine et de l'Anjou.
1206	Saint Dominique prêche en Pays d'Oc* une croisade contre l'hérésie cathare* qui affirme l'omniprésence du mal et l'absence du libre arbitre.
1208	La croisade contre les Albigeois*. La prédication ayant des effets jugés limités par le pape Innocent III, celui-ci appelle à une croisade plus vigoureuse. Le meurtre de son légat, Pierre de Castelnau, qui vient d'excommunier le comte de Toulouse, trop favorable aux Cathares*, annonce les opérations militaires.
1209	Sac de Béziers. La croisade violente et meurtrière est menée par Simon de Montfort au nom du roi de France. En 1213, Simon est maître du comté de Toulouse.
1214	La lutte contre les coalisés. Jean sans Terre a formé une coalition avec l'empereur Otton, les comtes de Flandre et de Boulogne. Il veut prendre en tenaille le royaume capétien. Philippe Auguste divise ses forces. Au sud, à la Roche-aux-Moines, le 2 juillet, le prince Louis, son fils, met en fuite Jean sans Terre et ses vassaux aquitains. Au nord, Philippe Auguste rencontre la coalition impériale à Bouvines.

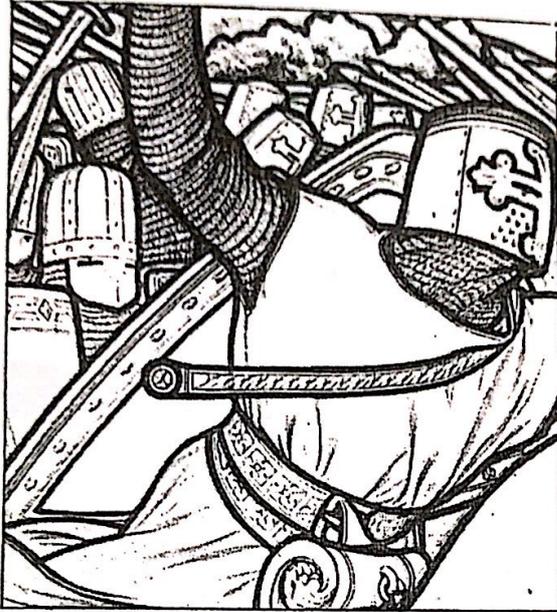
## BOUVINES, dimanche 27 juillet 1214

### ■ De dans



### nouveaux venus la bataille

Philippe Auguste dispose de 1300 chevaliers\*, d'autant de sergents cavaliers et de 4000 à 6000 piétons. Les coalisés alignent quelque 1400 chevaliers\* et 6000 à 8000 fantassins. Les sergents



Vitrail de l'église de Bouvines

cavaliers sont issus du peuple comme les piétons qui proviennent des milices communales. Les fantassins d'Otton sont des mercenaires. La piétaille est armée de crochets pour tirer à bas de sa monture le chevalier\* en le harponnant aux aspérités de son armure, de couteaux affilés pour l'égorger.

### ■ Les premiers contacts

Philippe Auguste ne veut pas engager le combat un jour où les chrétiens ne doivent pas se battre. A proximité de Lille, son arrière-garde est rejointe par l'armée d'Otton qui le poursuit en grand désordre. Le roi de France dispose son armée pour la bataille. A midi, Guérin lance 250 sergents cavaliers contre les chevaliers\* du comte de Flandre. Ils désorganisent les rangs des Flamands qui attaquent alors en masse. Guérin envoie ses chevaliers. Bientôt le comte de Flandre est pris.



### ■ Le duel des rois

Entre-temps Otton a ordonné ses troupes. Il attaque. Il bouscule les milices françaises. Sa piétaille atteint Philippe Auguste, le tire à bas de son cheval avec des «cros de fer». Heureusement l'armure du roi résiste aux coups. Sa garde le sauve, il remonte en selle. L'action se retourne. Les chevaliers\* français chargent vers Otton. Philippe Auguste blesse à l'œil le cheval d'Otton qui s'emballé avant de s'écrouler... Otton s'enfuit. Il est 5 heures. L'armée royale fait quelque 300 prisonniers « ferrés », c'est-à-dire en armure, qui seront échangés — traîtres mis à part — contre une rançon.

La victoire donne lieu à sept jours de fêtes dans tout le royaume.

👉 **Bouvines, c'est le coup d'éclat qui consacre la monarchie capétienne. C'est autour du roi vainqueur la manifestation d'un certain sentiment national. C'est peut-être aussi la fin du combat de type féodal : les mercenaires n'ont que faire du code d'honneur des chevaliers\*.**

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX <sup>e</sup> SIÈCLE
XX <sup>e</sup> SIÈCLE

# L'apogée capétienne

**P**ar ses actions et par son prestige personnel, Louis IX dit Saint Louis développe plus qu'aucun de ses prédécesseurs le sentiment de respect dû au roi. Très conscient de sa souveraineté, il s'emploie à la renforcer. Il donne à ses sujets la possibilité d'en appeler à la justice royale et affirme ainsi sa primauté sur les justices seigneuriales. Il contrôle l'action des baillis<sup>o</sup> (ou sénéchaux<sup>o</sup> dans le Sud) mis en place par Philippe Auguste en envoyant les enquêteurs royaux qui entendent les plaintes de la population et répriment les abus. Il s'applique aussi à faire régner la paix tant à l'intérieur du royaume que sur ses frontières. Il impose enfin son idéal chrétien et son règne voit l'achèvement de grandes cathédrales gothiques : Reims, Chartres, Amiens.

1223 LOUIS VIII	Avènement de Louis VIII, fils de Philippe Auguste. Il conquiert la Saintonge. Il meurt en 1226 au retour d'une croisade contre les Cathares.
1226 LOUIS IX	Avènement de Louis IX. Il n'a que 12 ans. Sa mère, Blanche de Castille assure la régence <sup>o</sup> et le fait sacrer roi sans délai, à Reims, dans une cathédrale en chantier.
1229	Traité de Meaux - Paris. Le comte de Toulouse ne voulant pas entrer en rébellion ouverte contre le roi de France lui cède le Languedoc et offre ainsi aux Capétiens un débouché sur la Méditerranée. Le mariage du frère du roi avec la fille du comte de Toulouse permettra la réunion du comté à la couronne capétienne.
1242	A Saintes, Louis IX bat les troupes d'Henri III, roi d'Angleterre.
1244	Montségur, la citadelle où se sont réfugiés les derniers Cathares, tombe après six mois de siège. Deux cents Cathares sont brûlés vifs sur le même bûcher.
1248	La Sainte-Chapelle du palais royal est achevée. C'est le triomphe de l'art gothique. La lumière pénètre à flots par de gigantesques vitraux dans une haute nef couronnée par une voûte sur croisée d'ogives peinte d'or et de bleu profond.
	Louis IX en croisade. En août, le roi s'embarque à Aigues-Mortes avec 25000 hommes et 7000 chevaux. Il passe sept mois à Chypre, débarque en Egypte, s'empare de Damiette le 5 juin 1249. Il marche sur Le Caire quand il est fait prisonnier à Mansourah le 5 avril 1250. Libéré le 6 mai contre une rançon de 400000 livres, il reste en Terre sainte. C'est la mort de Blanche de Castille qui provoque son retour en France en juillet 1254.
1259	Le traité de Paris. Louis IX vient de signer la paix avec le roi d'Aragon au prix de larges concessions, quand le traité de Paris met fin à la lutte avec l'Angleterre. Louis IX restitue à Henri III le Limousin, le Quercy, la Saintonge; il garde la Normandie, mais fait essentiel, Henri lui prête hommage pour la Guyenne <sup>o</sup> .
1270 PHILIPPE III LE HARDI	Louis IX part pour une seconde croisade. Il débarque à Tunis qu'il croyait bien plus près de l'Egypte... Le typhus emporte le roi pendant le siège. Son fils Philippe III le Hardi va régner quinze ans dans le sillage de son père.

### ■ Le roi justicier

L'image du roi rendant la justice, assis sous un chêne dans les bois de Vincennes est dans toutes les mémoires. Saint Louis ordonne d'abandonner le jugement de Dieu, de rechercher des preuves raisonnables par enquête, audition de témoins. Il veut une justice égale pour tous et surveille les justices seigneuriales dont il réprime les abus : ainsi il n'hésite pas à arrêter, à juger, à condamner lourdement le sire de Coucy qui avait fait exécuter, après procès, trois jeunes gens qui avaient chassé sur ses terres. Saint Louis développe aussi les procédures d'appel.

### ■ Frater Ludovicus ou le roi pieux

« Tu n'es que le roi des prêtres et des clercs ! » lui dit un jour une vieille femme. Saint Louis, roi très pieux, imite le Christ dans sa vie quotidienne : il visite les lépreux, lave les pieds des pauvres, fonde des hospices (le Quinze-Vingts pour les aveugles). Il pratique le jeûne et l'abstinence. Il fait deux croisades et meurt en martyr devant Tunis « à 3 heures de l'après-midi, comme Jésus-Christ » note Joinville, son chroniqueur<sup>o</sup>. Saint Louis est canonisé en 1297.

### ■ Une ombre sur l'auréole

La foi de Saint Louis le conduit à l'intolérance. Ne confie-t-il pas à Joinville : « Quand on entend médire de la foi chrétienne, il ne faut la défendre qu'avec l'épée, dont on doit donner dans le ventre autant qu'elle y peut entrer. » Saint Louis protège Robert le Bougre qui chasse les sorcières dans la France du Nord et en brûle 1183 d'un seul coup à Mont-Aimé en Champagne. Saint Louis protège les inquisiteurs<sup>o</sup> du Languedoc qui éliminent méthodiquement les Cathares. Saint Louis organise de gigantesques autodafés<sup>o</sup> du Talmud, livre sacré des juifs et impose à ces derniers le port d'une « rouelle »<sup>o</sup> jaune.

Saint Louis tient dans la main le signe de l'autorité royale : le sceptre orné d'une fleur de lys

Roi juste, roi de pénitence et de refus, roi dur et intraitable, le portrait est contrasté. Mais Saint Louis est aussi un roi pacifique qui préserve le royaume des horreurs de la guerre ; un roi populaire qui, par son rayonnement moral, incontestable, renforce l'autorité royale.



PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX <sup>e</sup> SIÈCLE
XX <sup>e</sup> SIÈCLE

# Le temps des légistes

**E**ntouré de ses conseillers les « légistes royaux » nourris de droit romain, Philippe le Bel organise l'administration royale. Les sections financières et judiciaires du Conseil royal se différencient. Une cour d'appel<sup>e</sup> centrale, le Parlement, étend son rayonnement jusqu'aux frontières du royaume. Prenant conscience de la valeur de l'opinion publique, Philippe le Bel convoque les premiers Etats généraux<sup>e</sup>. Mais les revenus du domaine royal ne suffisent plus pour administrer le royaume et payer la guerre contre l'Angleterre. Philippe le Bel a un constant besoin d'argent. Il lève des impôts directs et indirects. Il perçoit des taxes sur le clergé, ce qui provoque un violent affrontement avec le pape; il change plusieurs fois le cours et l'alliage des monnaies; il s'attaque au puissant ordre des Templiers.

1285 PHILIPPE IV LE BEL	Avènement de Philippe IV le Bel. Par son mariage il a réuni au domaine royal la Champagne, l'un des cinq grands fiefs français. Personnage énigmatique et peu bavard, il s'entoure de conseillers, petits nobles et bourgeois, les légistes, qui travaillent à établir un droit écrit valable pour l'ensemble du royaume et à faire du roi un souverain plus qu'un suzerain.
1302	La convocation des Etats généraux <sup>e</sup> . Pour faire approuver sa politique dans un conflit qui l'oppose au pape, Philippe le Bel convoque les « Etats » du royaume, une assemblée de quelque 1000 notables de la noblesse et de la bourgeoisie des villes. Ces Etats (réunis aussi en 1308 et 1314) donnent une audience exceptionnelle aux décisions du roi, décisions qu'ils ne peuvent qu'acclamer <sup>e</sup> . La Flandre, alliée de l'Angleterre et administrée par le roi de France depuis la bataille de Furnes (1297), se révolte. Battue à Courtrai (1302), la chevalerie française remporte en 1304 la victoire de Mons.
1303	La paix franco-anglaise de Paris restitue à Edouard I <sup>er</sup> d'Angleterre la Guyenne <sup>e</sup> qui avait été partiellement conquise en trois étés de 1294 à 1296.
	L'attentat d'Anagni (7 septembre) : Après un premier affrontement avec le pape lors de la levée d'une taxe sur le clergé (1296), l'arrestation sur ordre de Philippe le Bel de l'évêque de Pamiers déclenche un violent conflit. Le pape Boniface VIII menace le roi de France d'excommunication <sup>e</sup> . Philippe le Bel fort de l'appui de ses Etats réclame la déposition du pape. Il va même jusqu'à le faire enlever le 7 septembre à Anagni, près de Rome. Libéré par la foule, Boniface VIII meurt peu après.
1305	La Papauté en Avignon. Son installation y est fortuite : le nouveau pape (Clément V) est français et les troubles agitent Rome. La cour pontificale s'installe dans le comtat Venaissin (possession du pape depuis 1299). Mais les conflits entre Italiens et Français conduisent à la scission de deux papautés, l'une à Rome et l'autre en Avignon jusqu'en 1403.
1307	Dans sa quête d'argent, Philippe le Bel s'attaque à l'ordre des Templiers.
1314	Mort de Philippe le Bel. Ses trois fils lui succèdent brièvement. Louis X le Hutin (le colérique, 1314-1316), Philippe V (1316-1322) et Charles IV le Bel (1322-1328). Ce dernier meurt sans héritier mâle, or une assemblée de notables a exclu en 1317 les femmes de la succession au trône de France. C'est la fin des Capétiens directs.

# LES TEMPLIERS, 1307-1314

## ■ Les occupations des Templiers

Créé à Jérusalem en 1119, l'ordre des Templiers, ainsi nommé parce qu'il est installé près du temple de Salomon<sup>°</sup>, est constitué de moines soldats. Guerriers réputés, ils protègent les lieux saints et surveillent les routes de pèlerinage, édifient d'imposantes forteresses qui sont autant de lieux sûrs pour entreposer l'argent<sup>°</sup> de l'ordre. Ils deviennent ainsi des banquiers et inventent le « chèque » : un chevalier peut retirer à Jérusalem une somme versée en France, sur présentation d'un reçu revêtu du sceau des Templiers. Depuis 1291, chute du dernier port chrétien, les Templiers n'apparaissent plus que comme de puissants banquiers et leur image est dégradée : on jure et on boit « comme un templier ».

## ■ L'arrestation des Templiers

Le 13 octobre 1307 au petit matin, sur l'ordre de Philippe le Bel, baillis<sup>°</sup> et sénéchaux<sup>°</sup> arrêtent tous les Templiers de France. Dès le lendemain, les accusations sont rendues publiques : au cours de cérémonies d'admission qui se déroulent la nuit, les Templiers renient le Christ et crachent sur la croix. Ils adorent des idoles et se livrent à la sodomie. Un premier interrogatoire est mené par des commissaires royaux. Un deuxième par une commission de cardinaux désignés par le pape. Les Templiers avouent tout ! Ils ont été torturés, soumis à « la question »<sup>°</sup>.

## ■ L'élimination des Templiers

En mai 1310, au cours de leur procès, des Templiers reviennent sur leurs aveux. Déclarés « relaps<sup>°</sup> », cinquante-quatre d'entre eux sont brûlés à Paris.

En octobre 1311 un concile se réunit à Vienne sous l'autorité du pape. Le 3 avril 1312 le pape Clément V dissout l'ordre des Templiers. Leurs biens reviennent à l'ordre des Hospitaliers<sup>°</sup>. Philippe le Bel annule la dette royale envers les Tem-

pliers qui avaient depuis 1295 la garde du trésor du roi. Il fait saisir l'argent accumulé dans la centaine de commanderies<sup>°</sup> du Temple existant en France. Le grand maître du Temple, Jacques de Molay, condamné à la prison perpétuelle, étant revenu sur ses aveux, il est conduit au bûcher à Paris le 18 mars 1314.

La fin des Templiers est certainement pour Philippe le Bel le moyen de se procurer de l'argent, mais c'est aussi la suite logique de ses querelles avec Boniface VIII, sa volonté d'affirmer son pouvoir en face du pape en détruisant ce qui aurait pu devenir une véritable milice papale.



Templier en grand uniforme

PRÉHISTOIRE
ANTIQUITÉ
MOYEN ÂGE
ANCIEN RÉGIME
RÉVOLUTION
XIX <sup>e</sup> SIÈCLE
XX <sup>e</sup> SIÈCLE

# La guerre de Cent Ans

## Le temps des défaites

**L'**arrivée au pouvoir sans opposition réelle de la branche dynastique des Valois est à la fois une preuve de stabilité du pouvoir royal et la marque d'un sentiment national : au petit-fils de Philippe le Bel, Edouard, roi d'Angleterre, les barons du royaume préfèrent le neveu, Philippe de Valois. La rivalité entre les deux royaumes va s'exprimer au cours d'un long conflit qui s'étire sur 100 ans, des raids, des batailles alternant avec de longues périodes de répit. La première phase 1337-1360 est désastreuse pour la France. De lourdes défaites, la captivité du roi, le coût de la guerre provoquent en 1356 une crise de régime dans un royaume déjà lourdement frappé par la peste noire.

1328 PHILIPPE VI	Mort de Charles IV (capétien). Avènement de Philippe VI (valois).
1337	Philippe VI prononce la saisie de la Guyenne*. Edouard III, roi d'Angleterre, fait porter une lettre de défi à « Philippe de Valois qui se dit roi de France ».
1340	Edouard III détruit à l'Ecluse, en Flandre, la flotte française entassée dans l'avant-port de Brugge et s'assure ainsi la maîtrise de la Manche.
1346	Le désastre de Crécy. Malgré la supériorité numérique (plus de 2 contre 1), les Français sont battus. Sans reconnaître le terrain et au nom de l'honneur, les chevaliers* français se ruent en désordre sur les Anglais établis sur de fortes positions. Les Français comptent 3000 morts. les Anglais 100.
1347	Les bourgeois de Calais. Après onze mois de siège, six bourgeois parmi les plus riches, en « simple chemise, la hart (corde) au cou » apportent à Edouard III les clés de la ville. Seule l'intervention de la reine d'Angleterre sauvera leurs têtes. Cette même année, la peste noire atteint la France.
1350	Mort de Philippe VI. Avènement de son fils Jean le Bon (= le brave).
1356 JEAN LE BON	Le roi prisonnier. Le Prince Noir, fils d'Edouard, ainsi nommé à cause de la couleur de son armure, ravage le Poitou quand il se heurte au sud de Poitiers au roi Jean le Bon et à son armée. Les lourds chevaliers* français, empêtrés dans les vignes, offrent des cibles idéales aux archers anglais à l'abri des haies. Jean le Bon, blessé au visage, est fait prisonnier. Les Etats généraux*, réunis par l'héritier du royaume, le dauphin Charles, demandent la constitution d'un Conseil du roi élu avec quatre évêques, douze nobles et douze bourgeois. En 1357, ils imposent le contrôle de la perception des impôts et de la valeur de la monnaie : de 1350 à 1355 il y a eu vingt-deux dévaluations ! Sous l'action d'Etienne Marcel, prévôt des marchands, Paris se soulève contre le dauphin, mais l'alliance d'Etienne Marcel avec les Anglais indignes les Parisiens qui le tuent. Entre temps, les nobles ont écrasé en Picardie une « jacquerie », un soulèvement de paysans contre la guerre, les nobles et les impôts.
1360	La paix de Calais. Edouard III renonce à la couronne de France, mais il reçoit plus d'un quart du royaume : Calais, une partie de la côte picarde et tout le sud-ouest : Poitou, Limousin, Périgord et Guyenne*, sans prêter hommage au roi de France.

## LA PESTE NOIRE, 1347

### ■ La maladie et sa propagation

La peste touche toute l'Europe. Elle a été rapportée de Crimée par des marins génois. En France, elle apparaît fin 1347 du côté de Marseille et dure trois ans. Elle survient après trois mauvaises récoltes et frappe une population alors sous-alimentée. Elle revêt deux formes : la peste bubonique qui se caractérise par l'apparition de ganglions (bubons) gros comme des noix aux aines; la peste pulmonaire plus contagieuse qui se caractérise par des crachats sanguinolents et une incubation rapide : le malade est foudroyé en deux à cinq jours. Le rat, la puce et les malades eux-mêmes sont les agents de propagation de la peste. Mais la promiscuité, le manque d'hygiène facilitent grandement le développement de l'épidémie.

### ■ Les comportements de la population

Les médecins attribuent le mal à la corruption de l'air, au passage de quelque comète. Ils préconisent des saignées, des purgations, des di-



tes... ou la fuite ! La foule cherche des coupables et en trouve. Les juifs, accusés d'avoir empoisonné les puits connaissent des semaines de terreur. A tel point que le 4 juillet 1348 le pape Clément VI lance l'excommunication contre quiconque brutalisera un juif. 2000 mourront pourtant à Strasbourg en 1349. En Flandre, en Picardie et en Champagne, apparaissent les flagellants. Ils veulent émouvoir le ciel et fouettent leur torse nu avec des lanières de cuir renforcées par des pointes de fer. Le pape interdit bientôt ces pratiques.

### ■ La peste, facteur de désorganisation

La peste désorganise toutes les activités... même la guerre ! Une trêve annuelle est reconduite de 1347 à 1351. La mortalité varie d'une localité à l'autre mais globalement un homme sur trois est mort. La vie économique est bouleversée : après la récolte de 1336, le port de Bordeaux avait exporté 16557 tonneaux, après celle de 1348, les navires n'en chargent que 6000. La surmortalité a provoqué un effondrement de la main-d'œuvre et une forte hausse des salaires. Dans les campagnes, les semailles n'ont pas eu lieu et le pays connaît une terrible famine en 1349. Par manque de bras, des terres retombent en friches.

Considérée par certains comme un châ-  
timent divin, la peste noire a fait plus de vic-  
times que n'en fera toute la guerre de Cent  
Ans. D'autres épidémies de peste, moins for-  
tes, traverseront la France pendant la  
deuxième moitié du siècle et aggraveront le  
déficit démographique.

Le nombre des morts pose problème.  
Les premiers cadavres sont inhumés  
dans des cercueils, les suivants jetés  
dans de grandes fosses communes